OPERA BASTILLE, Paris : trio vocal superlatif dans Tosca



TOSCA de rêve à Bastille, jusqu'au 18 octobre 2016. Avec **Eliogabalo de Cavalli**, recréation au Palais Garnier, qui assure une belle visibilité de l'opéra vénitien baroque à Paris, **la reprise de TOSCA de Puccini à Bastille**, dans la mise en scène de Pierre Audi, réunit un cast idéal, sous la baguette d'un maestro qui sait cultiver la nuance, Dan Ettinger…. **Jusqu'au 18 octobre 2016**. Voici le début de notre critique de cette Tosca avec Anja Harteros, Marcelo Alvarez et Bryn Terfel… Compte rendu, opéra. Paris, Opéra National de Paris, le 17 septembre 2016. Puccini : Madame Butterfly. Anja Harteros, Marcelo Alvarez, Bryn Terfel… Choeurs de l'Opéra de Paris. José Luis Basso, direction. Orchestre de l'Opéra. Dan Ettinger, direction. Pierre Audi, mise en scène.

La saison lyrique s'ouvre à l'Opéra Bastille avec la reprise de Tosca, production de Pierre Audi datant de 2014. Si les éléments extra-musicaux demeurent les mêmes, pour la plupart enfin, il s'agît bel et bien d'une ouverture de saison « CHOC » par la trinité de stars ainsi réunies dans la distribution : Anja Harteros finalement de retour sur la scène nationale ; Marcelo Alvarez rayonnant de candeur (seul revenant de la création!) et le grand et ténébreux, « bad boy », Bryn Terfel. A ces stars, s'invite le chef Israëlien Dan Ettinger qui explore et exploite les talents de l'Orchestre de l'Opéra avec une maestria et une profondeur, rares !

Et Hartejos parut, devant elle vibrait tout Paris…

le triomphe absolu de la musique !

Nous invitons nos lecteurs à rélire le compte rendu de la création de cette production (**Compte rendu, opéra / TOSCA de Puccini à l'Opéra Bastille, octobre et novembre 2014, avec alvarez déjà et Bézier…**) en pour ce qui concerne la direction artistique de Pierre Audi.

Surprise de lire dans le programme de la reprise que le travail du metteur en scène est à rapprocher de la notion wagnérienne de gesamkunstwerk ou « œuvre d'art totale » (!). En dépit de réserves qu'on émettre à l'égard du théâtre du Herr Wagner, nous comprenons l'intention derrière un tel constat et regrettons que la réalisation ne soit pas à la hauteur de telles prétentions. La scénographie imposante et impressionnante de Christof Hetzer, les superbes lumières de Jean Kalman et les costumes sans défaut de Robby Duiveman, demeurent riches en paillettes et restent, dans le meilleur des cas, pragmatiques et efficaces, en une production décevante, sinon au pire, … injustifiable. Remarquons l'absence totale (et fort révélatrice) de l'équipe artistique aux moments des saluts…



La surprise et le bonheur furent donc surtout musicaux. L'histoire tragique intense de Floria Tosca, diva lyrique amoureuse et meurtrière, trouve dans ce plateau une réalisation musical plus que juste, souvent incroyable. La soprano **Anja Harteros se montre véritable Prima Donna Assoluta** avec un timbre d'une beauté ravissante, une agilité vocale saisissante, virtuose mais jamais démonstrative, les piani les plus beaux du monde, le souffle immaculé qui laisse béat… Bien qu'en apparence laissée à elle même au niveau du travail d'acteur, elle incarne une Tosca qui touche par ses nuances de cœur, parfois piquante, souvent capricieuse, … jalouse et amoureuse toujours ! Le célèbre « Vissi d'arte » à l'acte II reçoit les plus grandes ovations de la soirée. Le Caravadossi, peintre amoureux et révolutionnaire du ténor argentin **Marcelo Alvarez** brille maintenant par sa candeur, un timbre rayonnant de jeunesse, un chant riche lui en belles nuances. Ses moments forts sont évidemment la « Recondita armonia » au Ie acte et le célèbre « E lucevan le stelle » au III. **LIRE la critique complète de Tosca à Bastille avec Anja Harteros…**

The Turn of the screw à l'Opéra national du Rhin



STRASBOURG, Opéra. Britten: The Turn of the screw. Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016. Monde réel et fantômes, inquiétude, refoulement, questions, conscient et inconscient, enfance en danger, sacrifiée, bafouée, se conjuguent dans le monde de Benjamin Britten d'après l'extraordinaire nouvelle d'Henry James. Accessible et novatrice, toute en couleurs sans cesse renouvelées, la musique habite cet univers prenant, protéiforme à laquelle toute mise en scène doit apporter un éclat intérieur, lumineux et hypnotique, révéler le trouble et la menace. Peu à peu, la musique et l'architecture dramatique nourrissent l'emprise du pervers Quint sur Miles, le jeune garçon, pourtant défendu (vainement) par la nouvelle gouvernante… L'innocence en danger, l'enfance ciblée sont des thèmes chers à James comme à Britten, qui aborde aussi le sujet dans premier opéra, Peter Grimes.

Le Tour d'écrou est créé à Venise en septembre 1954 à la Fenice. Entre fantastique et horreur, l'action dépeint la lente possession de deux enfants par deux fantômes pernicieux, Peter Quint et Miss Jessel, chacun inféodant le jeune Miles et sa soeur Flora. Britten se passionne surtout pour la figure de l'étrangère, la gouvernante qui très attachée au jeune garçon, tente vainement de le protéger de la figure diabolique de Peter Quint : si le fantôme s'efface, il laisse dans les bras de la gouvernante, le petit corps de Miles… sans vie. Composé de 8 tableaux strictement agencés et ponctués là aussi d'interludes musicaux particulièrement suggestifs, The Turn of the screw reste l'opéra de chambre, inventé par Britten le plus saisissant par sa progression lente et oppressante, sa parfaite construction dramatique. Un modèle, avec The Rape of Lucretia et aussi le peu connu Owen Windgrave, dans le genre du théâtre intimiste. Le huit clos est saisissant, l'action précise, fulgurante, et la musique d'une âpreté poétique et

mordante.

Strasbourg, Opéra
Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016
Benjamin Britten : The Turn of the screw

Production reprise à **Mulhouse, La Filature, les 7 et 9 octobre 2016**

Conférence
Mardi 20 septembre 2016, 18h
Club de la presse

Opéra en deux actes avec prologue
Livret de Myfanwy Piper, d'après la nouvelle d'Henri James
Création le 14 septembre 1954 à Venise
Présenté en anglais, surtitré en français

Direction musicale: Patrick Davin
Mise en scène: Robert Carsen
Reprise de la mise en scène Maria Lamont et Laurie Feldman
Décors et costumes: Robert Carsen et Luis Carvalho
Lumières: Robert Carsen et Peter Van Praet
Vidéo: Finn Ross
Dramaturgie: Ian Burton

Le Narrateur / Peter Quint: Nikolai Schukoff
La Gouvernante: Heather Newhouse
Mrs Grose: Anne Mason
Miss Jessel: Cheryl Barker
Miles: Lucien Meyer / Philippe Tsouli
Flora: Odile Hinderer / Silvia Paysais

Petits chanteurs de Strasbourg
Maîtrise de l’Opéra national du Rhin
Aurelius Sängerknaben Calw
Orchestre symphonique de Mulhouse

RESERVEZ VOTRE PLACE



PARIS : Pretty Yende chante Lucia à Bastille

PARIS, Opéra Bastille. Donizetti : Lucia di Lammermoor, 14 octobre – 16 novembre 2016. En adaptant pour Donizetti en 1835, le roman de Walter Scott, Salvatore Cammarano souligne l’impuissance tragique d’une fille pourtant bien née… elle est noble en son château, mais orpheline et sans le sou.



Le supplice de Lady Jane Grey par le peintre Hippolyte Paul Delaroche, 1834.



Lucia pourrait être une histoire parallèle au Roméo et Juliette de Shakespeare, l'une de ses possibles « variations » : il y est question comme dans le drame médiéval d'une rivalité entre deux clans, ici les Ashton et les Ravenswood. Et dans ce conflit qui détruit les familles, surgit l'amour qui unit pourtant deux de ses membres : **Lucia Ashton aime passionnément Eduardo Ravenswood.** Mais le frère de Lucia, Lord Enrico Ashton fait savoir dès la première scène qu'il décide du sort de sa soeur et la promet à un riche mariage, – avec Arturo Bucklaw, pour redorer le blason familial (et empocher les fruits de la dot). Les quiproquos malheureux (rendus possible par une étonnante passivité aveugle d'Eduardo), précipite le sort de Lucia pourtant constante et loyale dans ses sentiments : si elle épouse forcée, Arturo, elle le tue le soir des noces, puis devenue folle, se tue, entrainant le suicide d'Eduardo. Tragédie inéluctable des amants sur terre : les cœurs purs ne sont pas de ce monde. Le dernier et troisième acte de Lucia est le plus spectaculaire : la scène de folie, écrin à vocalises, permet à la seule figure vraiment développée du drame lyrique, Lucia, âme pure et sacrifiée, de développer sa langueur mortifère dans une série de vocalises que Donizeeti doit à son prédécesseur Bellini. Donizetti cisèle la langue du bel canto le plus suave et délicat, sur le livret de Cammarano particulièrement efficace et simple, dans lequel le trio infernal de l'opéra italien romantique : baryton noir voire sadique (Enrico le frère), ténor ardent angélique (Edgardo l'amant écarté), soprano éclatant sacrificiel (Lucia) se fixe définitivement. **Courrez applaudir**



cette production à l'Opéra Bastille, pour y écouter entre autres l'excellente et envoûtante soprano sud africaine **Pretty Yende**, qui dès 2010, était couronnée du Premier Prix au Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini : une artiste jeune et subtile, aux facilités techniques exceptionnelles, qui doit sa suprême musicalité à son passage entre autres, au sein de l'Académie de La Scala. Depuis sa distinction au Concours Bellini 2010, Pretty Yende chante au Metropolitan Opera, à La Scala et à présent, sur la scène de Bastille dans un rôle de pur bel canto, rôle pour lequel elle avait justement décroché le Prix Bellini 2010. C'était déjà en France. Voici donc le grand retour de la jeune diva bellinienne dans un ouvrage qu'elle sert admirablement.



CD. Pretty Yende vient de publier chez Sony classical son premier album, dédié, logiquement aux compositeurs italiens belcantistes, de Rossini, à Donizetti, dans omettre le maître entre tous, Bellini. **CD « A journey » par Pretty Yende, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016**

RESERVEZ VOTRE PLACE

Lucia di Lammermoor de Donizetti à l'Opéra Bastille

Opéra séria en trois actes
Livret de Salvatore Cammarano
Création le 26 septembre 1835 à Naples

Direction musicale : Riccardo Frizza
Mise en scène : Andrei Serban

Lucia : Prety Yende, soprano (14,17, 23 octobre, 4, 8, 16 novembre 2016)
/ Nina Minasyan

Edgardo : Piero Pretti / Rame Lahaj
Enrico : Artur Rucinski
Arturo Bucklaw : Oleksiy Palchykov
Alisa : Gemma Ni Bhriain
Normanno : Yu Shao

Choeurs et Orchestre de l'Opéra National de Paris

CD, compte rendu critique : Antoine-Esprit Blanchard : Magnificat à la Chapelle royale. Les Passions. Jean-Marc Andrieu (1 cd Ligia Digital)



CD, compte rendu critique : Antoine-Esprit Blanchard : Magnificat à la Chapelle royale. Les Passions. Jean-Marc Andrieu (1 cd Ligia Digital). Voici un très bon document qui reste une sérieuse réalisation au service d'une évidente révélation. Blanchard, maître méconnu à la Chapelle royale de Versailles sort définitivement de l'oubli. Bon choix ardent, expressif, au médium riche et cuivré : le baryton (basse-taille selon la nomenclature baroque française) **Alain Buet** que l'on connaît depuis des années par son engagement musical toujours probe, efficace (bientôt un excellent **cd Clérambault avec de solides partenaires Cyril Auvity et Jean-François Piolino à paraître chez Paraty le 21 octobre 2016**) assume ici avec panache chacun de ses airs plein d'allant et de certitude déclamatoire (Et exultavit, Suscepit Israël…du Magnificat, 1741), et surtout le fabuleux récit dramatique digne de l'opéra, véritable vent de tempête de Mare vidit et fugit de l'excellent Motet, de loin le plus convaincant des trois de ce programme : In exit Israël (1749) : … quand les eaux de la Mer Rouge se séparent pour faire passage au peuple en fuite… D'ailleurs la noblesse recueillie du Quid est tibi mare (pour dessus et choeur) offre l'autre versant de l'épisode : dignité, majesté et tendre recueillement hérités des premiers Motets versaillais de Lully à De Lalande. D'emblée, toute la science portée vers l'opéra et la virtuosité italienne caractérise ici la main de Antoine-Esprit Blanchard, compositeur à la Cour de Versailles sous Louis XV, parfait épigone de Rameau pour son instinct dramatique, de Mondonville en particulier car comme ce dernier, les 3 Motets ici recréés attestent avec éclat le succès du Concert Spirituel des années 1740, effets et contrastes volontiers exacerbés (cf le choeur tremblé A facie Domini du même Motet dont la tenue dramatique rappelle

évidemment le choeur des trembleurs d'Atys de Lully).

Toute la grammaire du Grand Siècle, revivifié au XVIIIè sous les ors de la Chapelle de Louis XIV, s'expose ici sous la plume d'un maître riche en expertise dans un genre très prisé par l'audience parisienne, mais coloré par une verve dansante « provençale » proche de son confrère Campra (cf. allant pétillant du second Non nobis Domine, surtout la conclusion du dernier choeur du De Profondis de 1740 – joué ensuite pour les funérailles de la Reine en 1768-, lequel malgré son sujet de déploration et d'invitation ultime à la paix bienheureuse, semble hésiter constamment entre marche et danse allègre, en particulier éclatante pour le Lux perpetua, d'une lumière scintillante et volontaire). Ce tempérament joyeux et même vainqueur se manifeste aussi dans l'ouverture d'In Exitu Israel (avec ses piccolos conquérants et déclaratifs).
Le programme par sa valeur musicale et la facilité indiscutable de l'écriture justifie amplement cet enregistrement : l'engagement des Passions reste méritant, et le geste plein de panache du chef **Jean-Marc Andrieu** sait emporter son collectif dans la vitalité requise, l'expression d'une foi théâtrale et hautement dramatique. Dommage cependant que certains solistes accusent des limites parfois difficiles à écouter (justesse aléatoire, usures, aigus tirés et voilés… en particulier du côté du haute-contre). Le chœur se bonifie en cours de concert (atteignant une cohérence renforcée et une précision fervente dans le second Non Nobis Domine déjà cité).
Non obstant ces faiblesses, l'enregistrement se révèle passionnant, révélant le style séduisant, flamboyant d'Antoine-Esprit Blanchard (1696-1770), documentant désormais la suite des Rameau et Mondonville dans le genre du Grand Motet français, partition fervente, surtout spectaculaire et dramatique, plus proche de l'opéra que de l'église. Reste que Blanchard après avoir occupé des fonctions à responsabilité à Besançon, Rouen, est nommé après la mort de Campra en 1744, et à la succession de ce dernier, Maître des Pages de la Chambre, puis Maîtres des Pages de la Chapelle en 1748, après la mort

de Madin. Blanchard devait ensuite diriger avec Gauzargues, la Chapelle royale de Versailles après sa réorganisation en 1761… Saluons cet oubli réparé grâce à la détermination des Passions et de leur chef, Jean-Marc Andrieu… Toulousains impliqués, parfaits ambassadeurs de cette verve propre aux compositeurs provençaux.

CD, compte-rendu critique. d'Antoine-Esprit Blanchart (1696-1770) : Trois Grands Motets. Magnificat (1741), De Profundis (1740), In exit Israel (1749). Anne Magouët, dessus – François.Nicolas Geslot, haute-contre – Bruno Boterf, taille – Alain Buet, basse-taille. Les Eléments. **Les Passions. Jean-Marc Andrieu**, direction (1 cd **Ligia Digital**, enregistrement réalisé en juillet 2016 au Festival Radio France et Montpellier.

Orchestre National de Lille : temps forts de la nouvelle

saison 2016 – 2017



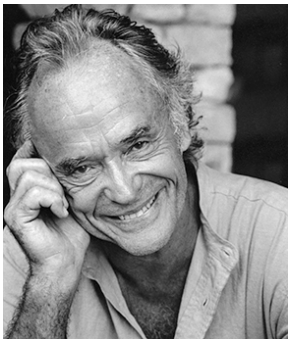
LILLE, Orchestre National de Lille : saison 2016 – 2017. Présentation et temps forts. La nouvelle saison de l'Orchestre National de Lille comprend plusieurs cycles thématiquement forts, emblématiques d'une ligne artistique qui frappe toujours par son engagement (accessibilité, offres renouvelées à destinations des publics…) et son équilibre (diversité des volets musicaux, des interprètes et des phalanges conviées : cette année, Orchestres de Picardie, National de Lyon…). C'est aussi une réflexion vivante sur les formes du concert dont les propositions sont aujourd'hui aussi diversifiées que bien identifiées : les « planète orchestre » (découverte des instruments de l'orchestre de l'intérieur), les concerts flash à 12h30 (places à 5 euros), les ciné-concerts (cette année Ratatouille en février 2017 et Le Cirque en avril suivant) ; sans omettre les offre »Famillissimo », comme les ateliers de découverte musicale, enrichissent pendant toute la saison, une offre de plus en plus proche des publics. Un orchestre à la carte en quelque sorte… de quoi répondre aux attentes de chacun, selon son rythme, selon ses goûts. En cela les actions de **l'ONL (Orchestre National de Lille)** sont particulièrement exemplaires, d'autant, – ne l'oublions pas- que le renouvellement des publics reste la grande obsession du milieu musical en France. Non sans raison. La présence complète et continûment active de l'Orchestre sur la toile, à travers ses contenus connectés via ses propres réseaux (site web dédié : www.onlille.com), ses comptes Facebook, Twitter, Youtube, Instagram, Flikr (riches offres de photographies…) démontrent l'activité d'une phalange « high tech » dont il est très facile de suivre les sessions et les accomplissements tout au long de la saison.

saison 2016 – 2017
Les 40 ans de l'Orchestre National de LILLE



PASSATION ET CONTINUITÉ… C'est surtout pour sa **40 ème saison, en 2016 – 2017**, le cycle de la passation et de la continuité, entre le chef fondateur depuis 1976, **Jean-Claude Casadesus**, et son successeur pour de nouvelles aventures, le français trentenaire, **Alexandre Bloch**,qui fait donc son entrée sous les projecteurs en ce mois de septembre 2016. Durant ce nouveau cycle musical, 4 programmes majeurs permettent aux spectateurs de découvrir la personnalité du nouveau directeur musical, dès le 29 septembre prochain : programme « Bienvenue Maestro! » (Les 29 et 30 septembre puis les 1er octobre 2016). **LIRE notre dossier l'Orchestre National de Lille : les 4 programmes dirigés par Alexandre Bloch, nouveau directeur musical de l'Orchestre national de Lille**. Musique concertante (Concerto pour violon de Khatchaturian), ballet de Stravinsky, musique américaine, et aussi création contemporaine en une ultime concert de saison, le 1er juillet, confrontant Enfer et Paradis, sans omettre l'opéra, avec Les Pêcheurs de perles de

Bizet… déjà les jalons de cette première proposition du nouveau chef est aussi variée qu'ambitieuse. A suivre de près.



JEAN-CLAUDE CASADESUS… Les fidèles de Jean-Claude Casadesus – qui reste donc chef fondateur, retrouveront le maestro emblématique de l'aventure symphonique à Lille et dans son territoire, dans le cycle « L'amour & la danse » comprenant 3 volets de décembre 2016 à mars 2017, soit entre autres de superbes pages du romantisme français couplés à des auteurs du XXè et contemporains, égrenant les grandes figures de la passion amoureuse (« Roméo et Juliette », le 1er décembre 2016 ; « L'Extase » : Beethoven, R. Strauss, Scriabine évidemment : les 19 et 20 janvier 2017 ; « Don Juan », avec de R. Strauss : les Quatre derniers lieder / Annette Dasch, soprano, et le poème Don Juan, les 2 et 3 mars 2017).



CYCLES SCHUMANN et BEETHOVEN… Plurielle, ouverte, généreuse et furieusement romantique, spécifiquement germanique, la nouvelle saison de l'ONL comprend deux volets à suivre également, dédiés à Robert Schumann et Ludwig van Beethoven. Le symphonisme de Schumann est porté par le souffle de la nature (en particulier le flux impressionnant du Rhin : d'où sa 3ème Symphonie dite « Rhénane ») et surtout par

l’amour de son épouse, virtuose du piano, l’incontournable Clara (cycle Schumann joué et dirigé par le pianiste et chef Christian Zacharias : 4 programmes à partir du 4 octobre 2016 et jusqu’au 24 juin 2017). Tout orchestre ne peut s’enrichir s’il n’aborde régulièrement le génie beethovénien : ainsi l’ONL propose en 2 dates (12 et 13 janvier 2017), l’intégrale des 5 Concertos pour piano avec la complicité du pianiste qui dirige aussi l’Orchestre, Rudolf Buchbinder.
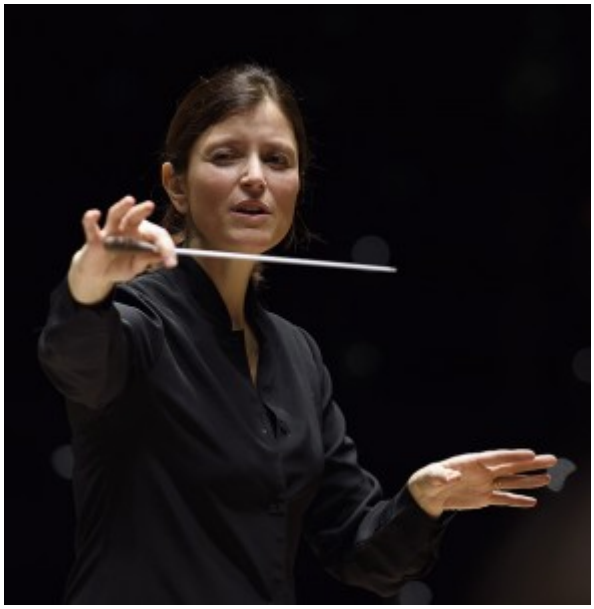
CREATIONS : 2 COMPOSITEURS EN RESIDENCE : créations et leçons…
Deux personnalités contemporaines colorent de leur écriture propre la saison nouvelle à Lille : le français Yann Robin, dont la sensibilité et l’acte de composition s’inscrivent au carrefour du Jazz, du classique et du rock… Création de son Concerto pour violoncelle et orchestre les 13, 14, 15 octobre 2016, puis flamboyante et puissante évocation des Enfers, « Inferno » (nouvelle pièce en création mondiale), confronté à l’angélisme irréel du Requiem de Fauré (dernier épisode : In Paradisum), le 1er juillet 2017 (qui est aussi le concert de clôture dirigé par Alexandre Bloch). De son côté, Hector Parra est catalan : il achève sa coopération avec l’ONL lors du concert de passation entre Jean-Claude Casadesus et Alexandre Bloch, avec sa nouvelle pièce en création française, « InFALL », les 29, 30 septembre puis 1er octobre 2016.
En complément, les deux compositeurs résidents proposent tout au long de la saison, plusieurs « Leçons de musique », introductions aux concerts affichés, selon leur propre expérience / sensibilité de la musique ; les deux créateurs pédagogues s’expriment évidemment sur leurs propres oeuvres et aussi sur les autres programmes de l’ONL… 9 lectures sont ainsi proposées du 29 septembre 2016 au 1er juillet 2017.

L’Orchestre National de Lille au diapason baroque



ELARGISSEMENT DU REPERTOIRE : 2 fois HAENDEL, 1 fois VIVALDI mais « en 2.0 »… L’ONL n’en est plus à un nouveaux défis près. Trois concerts événements indiquent cette ouverture de la vision, servie par un geste décomplexé qui en dit long sur l’envie des instrumentistes d’enrichir leur expérience, d’affiner leur pratique, de découvrir d’autres dispositifs musicaux… C’est d’abord l’éloquence scintillante et dansante du Water Music de Haendel, les 24 et 26 janvier 2017 sous la baguette de Jan Willem de Vriend : comment sonnera l’orchestre confronté au langage et à la syntaxe musicale baroque ?
Puis les 23 et 25 mars 2017, immersion dans l’univers personnel de Max Richter qui revisite les Quatre Saisons de Vivaldi : le sommet de la musique orchestrale du XVIIIè italien et baroque (1725) y est réarrangé, enrichi de sonorités contemporaines : soit la version 2.0 d’un Vivaldi, revivifié, « au charme jubilatoire ».

Enfin le même Jan W. de Vriend dirige Le Messie de Handel, les 5 et 6 avril 2017 : les instrumentistes de l'ONL poursuivront ainsi leur maîtrise de la grammaire baroque propre au Saxon, dans une partition particulièrement riche en vagues chorales (Choeur de la Radio Flamande) et en évocations d'une Nature miraculeuse : un cycle panthéiste et naturaliste qui annonce par son ampleur poétique, La Création de Haydn, au siècle prochain…



DES ORCHESTRES, DES CHEFS… Enfin, la richesse d'une saison se mesure certes par la grande diversité des programmes et des oeuvres annoncés ; ce sont aussi les personnalités des chefs invités qui se distinguent et caractérisent la programmation dans son ensemble : outre les Christian Zacharias, Rudolf Buchbinder, Jan W. de Vriend, déjà cités, la premier orchestre de la région lilloise se laissera dirigé, porté par des sensibilités plurielles aux programmes inévitablement prometteurs : l'excellente **Debora Waldman** dans un programme « Famillissimo », El dia de los muertos (le jour des morts / « un Halloween mexicain » : œuvres de Moncayo, Ayala Pérez, Revueltas, Marquez… les 28 et 29 octobre 2016 : on sait aujourd'hui l'acuité vive et la pertinence ciselée de la direction de Debora Waldman qui est aussi l'audacieuse, ambitieuse créatrice de son propre orchestre « Idomeneo »; **VOIR notre reportage vidéo L'Orchestre Idomeneo et Debora Waldman)**. De toute évidence, un programme haut en couleur et

en tempérament. Le 9 décembre 2016, le Nouveau Siècle à Lille accueille dans le cadre des échanges interorchestres, Joshua Weilerstein qui pilote l'Orchestre national de Lyon dans un programme intitulé « Le rêve américain » (Stravinsky, Milhaud, Gershwin, sans omettre la création française du Concerto pour saxophone de John Adams…). De la même façon, le samedi 13 mai 2017, le chef Arie van Beek dirige l'Orchestre de Picardie dans une programme Beethoven (Symphonie n°8), Stravinsky et Prokofiev.
A la tête de l'ONL, Mark Shanahan (qui est aussi un excellent chef lyrique… à Angers Nantes opéra entre autres) pilote la Symphonie Pathétique n°6 de Tchaikovsky, le 1er février 2017. Enfin, curiosité attendue, Mark Minkowski, récent directeur de l'Opéra de Bordeaux, qui vient à Lille diriger la sublime Symphonie en ré de César Franck, sommet du romantisme français tardif post wagnérien (1881) – en cela un jalon majeur dans l'histoire de la musique en France et donc un rendez vous hautement symphonique spirituel et flamboyant, à ne manquer sous aucun prétexte: le 9 mars 2017 (couplée avec la Symphonie n°2 de Saint-Saëns).

orchestre national de lille
jean-claude casadesus
région hauts-de-france

Eclectique et inventive, la nouvelle saison de l'Orchestre National de Lille 2016 – 2017 a bien des arguments pour convaincre et surprendre.

Informations
Réservations

INFOS, RESERVATIONS, contenus exclusifs… toutes les offres sur le site de l'Orchestre National de Lille.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

AUDITORIUM DU NOUVEAU SIÈCLE

15 SEPT. 19h
SOIRÉE SPÉCIALE
"BIENVENUE MAESTRO !"
Entrée libre

29 & 30 SEPT. 20h
CONCERTS D'OUVERTURE





Alexandre Bloch, nouveau directeur de l’Orchestre National de Lille © U.Ponte/ONL Lille 2016

Alexandre Bloch, nouveau directeur musical de l'ONL, Orchestre National de Lille



LILLE, ce soir 19h : Premier concert présentation d'Alexandre Bloch, nouveau directeur musical de l'Orchestre National de Lille. Ce soir au Nouveau Siècle, le premier orchestre de Lille et de la Région Hauts de France, l'Orchestre National de Lille présente son nouveau directeur musical, le français Trentenaire **ALEXANDRE BLOCH**, successeur plein de promesse et d'énergie de Jean-Claude Casadesus, qui reste « Chef Fondateur ». Entrée libre : au programme, présentation de la saison nouvelle 2016 – 2017, rencontre, interludes musicaux et invités exceptionnels en liaison avec la nouvelle saison de l'ONL Orchestre National de Lille. **LILLE, ce soir 19h au Nouveau Siècle.**

VISITEZ **le site de l'Orchestre National de Lille : www.onlille.com**



A LIRE aussi : Découvrez aussi les 4 programmes majeurs de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Orchestre National de Lille, dirigés par Alexandre Bloch

Et prochainement sur CLASSIQUENEWS.COM : présentation générale, enjeux et temps forts de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Orchestre National de Lille



Alexandre Bloch, nouveau directeur de l’ONL Orchestre National de Lille © U.Ponte@ONL

PROCHAINS CONCERTS : avec Jean-Claude Casadesus et Alexandre Bloch, concert passation, continuité et talents : **les 29 et 30 septembre puis 1er octobre 2016**

Samedi 17 septembre 2016, Nouveau Siècle, 18h30: Yukari Saito dirige l'ONL : Rossini, Mozart, Tchaikovski (Suite du Lac des Cygnes) : INFOS, PRESENTATION DU CONCERT

Cd coffret événement, compte rendu critique : CLAUDIO ARRAU, piano : The complete RCA Victor & Columbia album collection (12 cd Sony classical / 1941-1951).

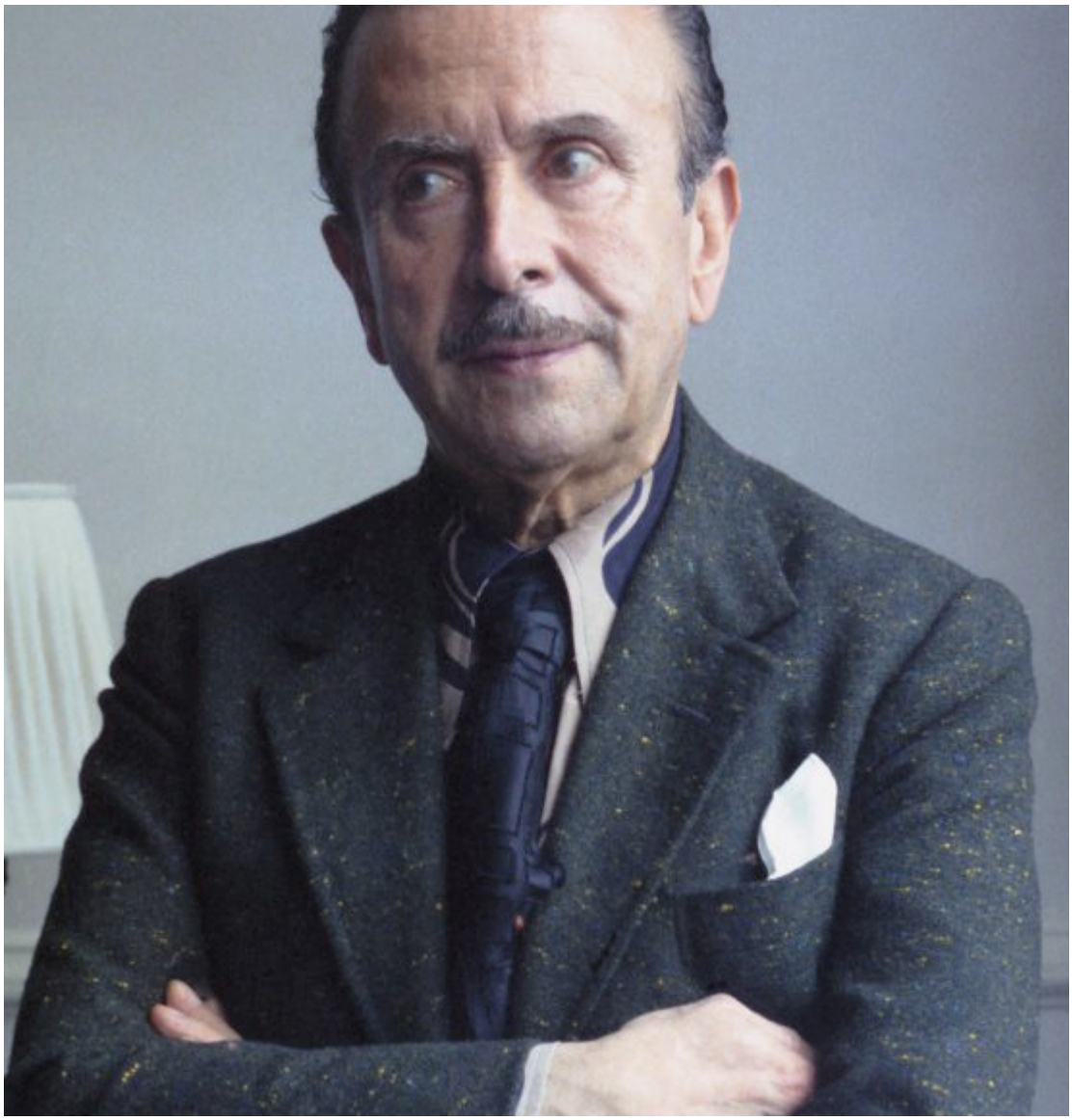


Cd coffret événement, compte rendu critique : CLAUDIO ARRAU, piano : The complete RCA Victor & Columbia album collection (12 cd Sony classical / 1941-1951). Né en 1903, décédé en 1991, le chilien **Claudio Arrau** « règne » sur le XXè siècle – tout au moins grâce au disque dans la première moitié du siècle-, par son éloquence princière, une acuité magistrale, une délicatesse de ton jamais entamée et ce détaché lié à la fois staccato et legato qui caractérise essentiellement son approche des oeuvres. A son mérite revient aussi une très large répertoire, dont de Bach, il enregistre très tôt, c'est à dire avant tout le monde, l'intégrale des oeuvres pour clavier (ce que ne rejetterait pas un Kissin tout autant inspiré par Jean-Sébastien), dont dès les années 1940 (bien avant Gould), les Varations Goldberg (lieu indéterminé à ce jour, janvier et mars 1942). Un monument de finesse et d'articulation (digitalité fine et nerveuse de ses Mozart et JS Bach les plus anciens (Sonates et Fantaisie K475 de Mozart couplés avec Inventios et Sinfonia de Bach, au début des années 1940 : 1941-1945, cd1). Même belle ivresse sonore pour ses 24 Préludes de Chopin (enregistrés à New York en décembre 1950, cd8), ou les Kreisleriana de Schumann (cd10, 1946).

Claudio Arrau doit à sa grande musicalité, ce respect total de la musique (pas d'effets ni de volonté démonstrative), une clarté de traits, une précision dans chaque ornement, une sobriété en tout. Le coffret édité par Sony classical éclaire l'éclatante «servitude » du pianiste chez Liszt, Beethoven, Mozart… L'ancien disciple à Berlin de **Martin Krause**, lui-même élève de Liszt, – et qui sera son père spirituel-, s'affirme très vite dès ses 11 ans en Allemagne, seconde patrie.

Evidemment les prises de son ne sont pas ici idéales (remontant aux années 1940 et 1950), mais le relief et l'acuité du geste, la sureté de l'instinct musical se révèlent argumentés et fins en tous points. Parmi les perles du geste Arrau : le n°3 de Beethoven sous la direction d'**Eugène Ormandy** (avec le Philadelphia Orchestra, belle prise et d'une vivacité « mozartienne », cd6, 1950) ; le n°1 de Liszt avec le même Ormandy et le même orchestre (cd9, 1952).

De sorte que tout l'art de Claudio Arrau se trouve concentré dans cette intégrale des enregistrements réalisés par le pianiste chilien pour RCA Victor et Columbia entre 1941 et 1951, en 12 cd. Incontournable.



CD, coffret événement,

annonce : Evgeny Kissin : The complete RCA & SONY classical Album Collection (25 cd)



CD, coffret événement, annonce : Evgeny Kissin, piano. The complete RCA and SONY Classical album collection (25 cd Sony classical). Sony classical regroupe dans un coffret événement, tout l'art enregistré sous label RCA (Red seal) et Sony classical, du pianiste russe (moscovite) à la virtuosité précoce, **Evgeny Kissin (né en 1971)**. Soutenu, révélé par Karajan en 1988, pour ses 17 ans (et jouant sous la direction du maestro autrichien au Festival de Berlin en 1988 le Concerto pour piano de Tchaikovsky), le prodige du clavier saisit immédiatement par une candeur articulée, un jaillissement évident qui réalise une digitaline, toujours étonnamment fluide et facile, sans jamais d'esbroufe ni de maniérisme : voilà sa pâte et sa signature, une grâce enfantine, une clarté du jeu, d'une exceptionnelle transparence, cultivée sans calcul ni aucun esprit de démonstration.

Cette retenue naturelle qui va à l'opposé de bien de ses confrères russes plus inspirés par un jeu ampoulé, carré, solide et structuré (trop outrageusement « viril »), touche toujours autant. Au diapason d'une telle mesure enchantée, et même enivrée, même Gergiev pourtant généreux en onctuosité parfois surabondante, garde toute retenue et mesure (sublime Concerto n°2 de Rachmaninov, au formidable allant juvénile : le troisième mouvement allegro scherzando abordé comme un Gershwin facétieux, traversé par une irrésistible ivresse sonore). Or dans la continuité de ce premier cd, les Etudes-

Tableaux opus 39 attestent tout autant d'une énergie fabuleusement souple, là encore jamais dure ni épaisse : un bouillonnement d'une élégance jamais aprétée. Un rapide regard transversal sur les 25 cd réunis, témoignant de la maturation d'une tempérament incroyablement doué, de 1987 à 2005, souligne les compositeurs les mieux servis :
Frédéric Chopin bien sûr (cd 3, 9, 10, 16, 25…), Liszt (cd 3, 5, 8, surtout 12, puis presque à égalité Schubert (cd 21, 23, 24) et Schumann (4, 8, 12, 15, 19), enfin Rachma (cd1,3 et 7) et Beethoven (cd 13, 14, 15) ; les perles plus rares et non moins intenses et abouties étant ici le Prélude, Choral et fugue de Franck (cd14) ; Moussorgski (Tableaux d'une exposition, cd 18), Mozart (cd 6 : Concertos pour piano n°12 et surtout 20), ou les Sonates de Schumann et de Brahms… 25 cd incontournables. Coffret événement CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre. **Critique complète et compte rendu du coffret Evgeny Kissin : The complete RCA & Sony classical Album collection (25 cd Sony classical) à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com**

LEVALLOIS : KISS ME KATE par Opera Fuoco



LEVALLOIS (92). Opera Fuoco : Kiss me Kate. Le 24 septembre 2016. Jeune troupe impliquée pour comédie troublante. Le chef charismatique **David Stern** a fondé sa propre compagnie lyrique pour servir les partitions les plus subtiles et accompagner les jeunes chanteurs acteurs, invités à les incarner ; éclectique dans ses goûts, passionné et exclusif pour chaque nouvelle immersion musicale, le chef- qui est aussi un orateur de premier plan, défend avec un appétit et une attention décuplée, son goût du texte. Et quel texte ! Cole Porter, entre humour et sophistication, a le génie du verbe et de la situation dramatique.

En témoigne l'ivresse poétique du livret de **Kiss me Kate (1948)**, inspiré par Shakespeare (La mégère apprivoisée) d'une élégance spécifiquement américaine, et qui n'a rien à voir avec ce spectaculaire, parfois rien que visuel et donc platement creux que l'on plaque au style Broadway. En deux étapes, Le chef fondateur d'Opera Fuoco, troupe dynamique de jeunes talents complémentaires, aborde le chef d'oeuvre de Porter et réunit autour de lui, un collectif de tempéraments prometteurs. En octobre 2015, le chef fondateur d'Opera Fusco avait abordé en une première approche la comédie profonde / insouciante de Porter. A Levallois, le travail s'est approfondi ; il permet aux jeunes chanteurs de perfectionner leur sens dramatique et leur finesse vocale au service d'une comédie élégante et mordante. **LIRE notre présentation complète de Kiss me Kate par Opera Fuoco le 24 septembre 2016 à Levallois**

Avec les jeunes chanteurs de la compagnie Opera fuoco

Soprano – Julie Prola
Mezzo-soprano – Sophia Stern
Ténor – Martin Candela
Ténor – Alexandre Pradier
Baryton – Alexandre Artemenko
Baryton – Benoit Rameau

Pianiste – Karolos Zouganelis
Violon – Katharina Wolff
Contrebasse – Joseph Carver
Saxophone/Clarinette – Clément Caratini
Percussions – Phelan
Direction – David Stern



VOIR aussi notre **teaser vidéo Kiss me Kate by les jeunes talents de la Compagnie Opera Fuoco**

Toutes les infos, billetterie, réservations sur **le site d'OPERA FUOCO, David Stern** :

Levallois, Salle Ravel

Samedi 24 septembre 2016, 16h30

RESERVEZ VOTRE PLACE

Salle Ravel – 33 Rue Gabriel Péri, 92300 Levallois-Perret – 01 47 15 76 76

LIRE KISS ME KATE par Opera Fuoco, première session, Paris, Fondation Mona Bismarck, octobre 2015

MIEUX CONNAITRE la COMPAGNIE OPERA FUOCO ?

VOIR notre grand reportage exclusif OPERA FUOCO, de Paris à Shanghai (décembre 2016) – **OPERA FUOCO, grand reportage vidéo**. Orchestre, troupe de chanteurs et aussi laboratoire lyrique où les jeunes talents apprennent le métier… **OPERA FUOCO**, créé par le chef d'orchestre **DAVID STERN**, est un collectif conçu pour le chanteur et l'opéra, toutes les formes d'opéra. Comment fonctionne l'Atelier lyrique d'Opera Fuoco ? Quels sont les objectifs et les enjeux, défendus depuis la création de l'ensemble par son fondateur, le chef David Stern ?… **Opera Fuoco, de Paris à Shanghaï.** GRAND REPORTAGE VIDEO par le studio CLASSIQUENEWS.COM (Réalisateur : Philippe Alexandre PHAM)

LILLE : Yukari Saito dirige l’Orchestre National de Lille



LILLE, Nouveau Siècle : Yukari Saito. Samedi 17 septembre 2016, 18h30. L’orchestre national de Lille montre la voie d’une parité enrichissante et exemplaire : le 17 septembre, premier concert symphonique orchestré telle une fête, sous la direction de la chef d’orchestre japonaise : Yukari Saito. Second grand prix du Concours de direction de Besançon 2015, Yukari Saito dirige régulièrement au Japon les orchestres d’Osaka ou de Tokyo. A l’honneur pour ce programme inaugural de la saison 2016-2017 de l’Orchestre national de Lille qui reçoit ses côtes auditeurs, dans la salle fameuse du Nouveau Siècle, nouvellement aménagée et depuis quelques années, l’une des meilleures de France : facétie orientaliste de Rossini, classicisme tendre de Mozart, féerie chorégraphique de Tchikovski… Le programme est aussi partie intégrante de l’opération « Planète orchestre » : à la découverte de l’orchestre / L’orchestre fait son show : pour les journées du Patrimoine, le musiciens de l’Orchestre national de Lille invite les visiteurs à un parcours d’exploration, chemin de découverte musicale dans les espaces du Nouveau Siècle. Cuivres, cordes, vents et percussions s’exposent et se racontent, dès 17h (entrée libre). Réjouissances décomplexées et ouvertes à tous, avant le concert de 18h30 : « fête symphonique » officielle…

Samedi 17 septembre 2016, 18h30
LILLE, Nouveau siècle



AU PROGRAMME
ROSSINI: Le Turc en Italie, ouverture
MOZART: Concerto pour cor n°4
TCHAÏKOVSKI: Le Lac des Cygnes, suite d'orchestre
Direction : Yukari Saito
Cor : Hervé Joulain

RÉSERVEZ votre place
CONSULTEZ le site de l'Orchestre National de Lille



Commentaire : Une chef pour nos premiers concerts de la saison ! Jeune talent de la scène classique japonaise, Yukari Saito dirige régulièrement les Orchestres d’Osaka et de Tokyo. En 2015 elle a reçu le second prix du Concours international de jeunes chefs d’orchestre de Besançon, lui ouvrant les portes des orchestres européens. Pour ce concert, elle nous offre plusieurs grandes œuvres du répertoire symphonique : de l’ouverture du Turc en Italie, « turquerie » truculente et légère de Rossini au Lac des Cygnes, ballet symphonique mythique de Tchaïkovski sans oublier le divin Mozart, ce concert vous invite à une grande fête musicale !